

Discours de vernissage
Samedi 5 mars 2022 à 18h
Château des Tourelles

Madame La consule du Venezuela,
Monsieur Le Maire,
Chers collègues,
Mesdames, messieurs,

Pour notre exposition de Printemps au château des Tourelles, que nous avons intitulé « Des icônes à la réalité », nous mettons à l'honneur deux artistes : Alexandre Lichtblau et Oscar Carvallo.

Je commencerai mon propos avec les œuvres d'Alexandre Lichtblau qui se trouvent tout autour de moi et également dans la grande salle du premier étage.

Nous sommes résolument tournés vers l'art du portrait.

La série qui se trouve derrière moi démultiplie un même visage dans des postures à chaque fois différente.

L'œuvre s'apparente au travail d'Andy Warhol dans cette approche sérigraphique de la duplication d'un même motif ou d'un même sujet. Nous avons tous à l'esprit les portraits de Maryline Monroe, Elisabeth Taylor ou Yves Saint Laurent.

Vos œuvres sont en mouvement, chaque portrait est unique car la posture des mains et l'expression du visage ne sont jamais les mêmes mais il s'agit toujours de la même personne qui pose devant vous.

On pense également à l'œuvre d'Orson Wells et son film la femme de Shanghai avec cette scène de la fête foraine et du jeu des miroirs déformants qui démultiplie son actrice fétiche Rita Hayworth.

Vous avez appelé votre travail : de l'Homme à la foule.

Vous jouez sur cette ambivalence de l'individu, à sa démultiplication, de son anonymat, à la célébrité qui vous distingue et vous singularise tout à la fois.

Vos portraits d'hommes et de femmes célèbres côtoient sur les cimaises de visages d'inconnus.

Chaque personne est unique mais tout a chacun peut en quelque sorte sortir du lot du fait de sa célébrité, mais également de son attitude, de son comportement, de son physique ou de son accoutrement.

La foule est semblable à un essaim d'étourneaux dans le ciel, elle semble avoir sa propre logique.

On pense inévitablement à la chanson d'Edith Piaf et à cette foule qui lui donne puis lui arrache l'homme qu'elle n'a jamais retrouvé.

On pense également au poème de Charles Baudelaire qui s'intitule « A une passante » dans lequel le poète, assis à une terrasse d'un café, est soudainement subjugué par la silhouette d'une femme qui marche au milieu de la foule et qui disparaît comme avalé par elle.

Vous saisissez ce passage de l'éclair à la nuit.

Votre tableau du premier étage tout de bleu avec cette femme qui se détache de cette foule m'y fait penser.

Une autre femme dans un autre tableau avec le poing levé se singularise au milieu des gens qui l'entourent.

On part d'un visage, à une foule compacte pour aboutir à des silhouettes qui s'éloignent.

Il y a quelque chose de la technique de la photo qui zoome d'un plan serré à une focale beaucoup plus large. Une mise au point perpétuel comme le mouvement de nos vies.

Une foule n'est-elle pas toujours en mouvement, ni tout à fait pareil ni tout à fait une autre ?

A vos côtés un ami, un voisin un artiste en la personne d'Oscar Carvallo.

Je fais remarquer que sur le mur à ma droite se côtoie deux tableaux dont un autoportrait d'Alexandre et un portrait d'Oscar.

Deux regards croisés sur un même sujet, deux regards accordés dans la même direction pour paraphraser Saint Exupéry.

Oscar Carvallo est né à Caracas. Vous suivez la tradition familiale en devenant avocat.

Mais votre rencontre avec Guy Meliet, ancien premier d'atelier chez Christian Dior installé au Venezuela, vous ouvrira les portes du monde de la couture puis de la mode.

Vous partez en Europe et plus précisément en Italie.

A Milan vous suivez les cours de la Domus Academy. Vous travaillez pour des maisons prestigieuses comme Roberto Cavalli et Vivienne Westwood.

Depuis une vingtaine d'années vous habitez la France où vous avez fini par ouvrir votre propre maison de couture.

Vous participez à la Fashion Week à Paris, votre travail y est remarqué.

En 2006 vous ouvrez votre propre boutique, rue Cambon, à deux pas de l'adresse mythique de la maison Chanel.

En 2011 vous installez ensuite votre atelier rue du Faubourg Saint Honoré, une autre adresse prestigieuse.

Vous intégrez le monde fermé de la Haute Couture avec des défilés qui feront date notamment celui en collaboration avec l'artiste Carlos Cruz-Diez au musée des Arts Décoratifs, artiste majeur de l'art cinétique, d'origine vénézuélienne comme vous et installé en France comme vous.

Il nous a quitté en 2019 à l'âge de 95 ans.

Vos liens avec l'Art ne sont donc pas nouveaux mais sans avoir lâchés les ciseaux vous avez pris les pinceaux depuis peu, grâce à Alexandre.

Il s'agit de votre première exposition.

Vous puisez votre inspiration dans les portraits du Fayoum.

Cet art vient de l'Égypte pharaonique finissant et davantage tourné vers l'Empire romain des premiers siècles de notre ère.

Ces portraits de Fayoum sont des portraits funéraires peints sur bois et qui étaient posés sur les bandelettes des momies au niveau des visages.

Beaucoup de naturalisme et de réalisme dans ses visages qui veulent être le reflet parfait du défunt.

Ces portraits de Fayoum sont un mélange de l'art égyptien mais également grec et romain.

Ils préfigurent l'art copte puis byzantin et le monde des icônes.

Le lien avec Alexandre, vient aussi de là, il est vrai que son prénom est déjà un trait d'union entre l'Orient et l'Occident mais également avec la référence du monde orthodoxe des icônes. Andy Warhol a baigné dans cet univers religieux. Un fil conducteur discret mais réel me semble-t-il...

La présence de l'or dans vos œuvres y fait référence ainsi que certaines parures et bijoux, notamment la croix ansée typique de l'Égypte Antique, symbole de la vie, et de l'immortalité.

Il s'agit d'une période très intéressante car les cultures se mélangent, des civilisations sont sur le point de disparaître tandis que d'autres émergent. Le christianisme est déjà présent mais les dieux de la mythologie gréco-romaine sont toujours présents.

Je me permets de vous livrer cette très belle citation du Gustave Flaubert : « Les Dieux n'étant plus et le Christ n'étant pas encore il y a eu de Cicéron à Marc-Aurèle un moment unique où l'Homme seul a été. »

Vous symbolisez un peu cette culture entre deux mondes, deux continents, deux cultures, deux arts la couture et la peinture.

On retrouve également dans vos tableaux des références à votre travail dans la mode notamment au monde de la mer et des coquillages. Une de vos collections d'intitulait « La femme poisson », vous vous inspiriez des formes organiques de la faune et de la flore marine.

Certains des bijoux de vos portraits de femmes y font références, mais également certains ornements purement décoratifs.

Vos plus grands tableaux avec leurs phylactères nous renvoient davantage à la religion juive ou à la période du Moyen Age.

Les personnages sont frontaux et semblent nous défier du regard.

Les couleurs sont plus vives. Je sais que vous travaillez avec des techniques multiséculaire, vous utilisez du blanc d'œuf, de la colle de lapin à l'instar des maîtres anciens.

Le regard, les yeux sont primordiaux dans vos œuvres. Ils semblent nous inviter à bien regarder autour de nous et de profiter des beautés du monde, même si la période que nous vivons semble bien dramatique.

Je pourrai avoir une vision plus nostalgique mais plus poétique également en vous livrant cette citation extraite des Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar : « Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts. »

Merci à nos deux artistes dont les œuvres nous donnent matière à réflexion. Elles seront visibles jusqu'au 29 mars prochain.

Même si nous sommes dans un contexte de vernissage, la culture n'est pas coupée du monde réel, c'est même tout le contraire. Nous ne pouvons ignorer les tensions que nous vivons en ce moment sur notre continent.

La ville du Plessis-Trévisé en partenariat avec Pontault-Combault ont unis leur force pour venir en aide aux Ukrainiens. Je vous invite à suivre la page Facebook et le site de la ville pour agir ensemble et les aider.

Je terminerai par deux citations d'un même auteur : Albert Einstein.

**Je hais violemment l'héroïsme sur ordre, la violence gratuite et le nationalisme débile.
La guerre est la chose la plus méprisable.**

Je ne sais pas comment sera la troisième guerre mondiale, mais je sais qu'il n'y aura plus beaucoup de monde pour voir la quatrième.